

Ernest Hemingway.

1899 – 1961

De la vie romancée au roman vécu.



Christophe Hacket

Conférencier

Sommaire

Ernest Hemingway.	1
I. Les débuts :	1
II. La grande guerre en Italie :	2
III. Premier mariage, et Paris :	2
IV. La Floride et second mariage :	4
V. La guerre en Espagne et troisième mariage :	5
VI. Quatrième mariage :	6

« J'ai découvert Hemingway à l'âge de douze ans en lisant « L'Adieu aux armes », et je me suis pris pour lui d'une passion qui m'a amené ensuite à lire toute son œuvre. » C. H.

Il faut regarder la vie d'Hemingway par le prisme des années où il a vécu.

« La fiction s'invente, mais ce qui compte, c'est ce à partir de quoi vous l'inventez. La véritable fiction doit venir de tout ce que vous avez connu, vu, senti, appris. »

« Ce qu'il faut c'est écrire une seule phrase vraie ; écris la phrase la plus vraie que tu connais. » E. H.

Son style est simple et épuré ; il passait le tiers de son temps d'écriture à relire et corriger ses textes.

Il écrit sur la fête, l'amour et la mort. La vie d'Ernest Hemingway et son œuvre sont intimement liés. En 1961, n'arrivant plus à écrire, il se suicide avec son fusil.

I. LES DÉBUTS :

Il est né à Oak Park à l'ouest de Chicago, le 21 juillet 1899, dans une famille de bourgeois protestants. Deuxième enfant d'une fratrie de six, il se rapproche de son père médecin.

Sur les huit membres de la famille, quatre périront par suicide.

La famille possède un chalet sur les rives du Lake Walloon ; c'est assez loin d'Oak park, et le voyage est long et pénible. C'est là que son père l'initie à la pêche.

Il fera de la natation.

À dix-huit ans, il devient journaliste.

Il absorbe tout ce qu'il voit et sait en rendre l'atmosphère par son style.

II. LA GRANDE GUERRE EN ITALIE :

Au cours de la Grande Guerre, deux millions de soldats Américains débarquent en France. Hemingway s'engage dans le service ambulancier de la Croix Rouge italienne. Le sept juillet 1918, dans les tranchées, il est blessé aux jambes. Il est proche de la mort ; on dénombre 221 éclats d'obus dans ses deux jambes, il a vingt et un ans. Il a dû insister auprès des chirurgiens pour ne pas être amputé. Il présente également un syndrome post-traumatique.



Il est soigné à Milan, où il tombe amoureux de son infirmière. Son aventure amoureuse sera le ferment de « L'Adieu aux armes » qui paraîtra en 1929, et dont on tirera deux films (il n'appréciera pas le second).

« Je tiens « L'adieu aux armes » pour le meilleur roman d'amour que l'on ait écrit depuis Stendhal » A. Malraux

De retour aux États-Unis, il est fêté comme un héros. Lui se sent coupable d'être toujours vivant. « Tous les vrais héros sont morts ».

Sa mère lui écrit une lettre assassine ; elle ne comprend pas ses problèmes de réadaptation à la vie civile¹.

III. PREMIER MARIAGE, ET PARIS :

Il rencontre Élisabeth Hadley Richardson. C'est le coup de foudre. Ils se marieront en 1921 dans le Michigan, il a vingt-deux ans.

En Amérique, c'est l'époque de la prohibition et cela les empêche de vivre comme ils l'entendent.

Il se fait nommer à Paris, comme correspondant du Toronto Star.

Il découvre le Paris des années folles (1921 – 1928). 15 000 américains vivent à cette époque à Paris, jusqu'au krach boursier de 1929.

Les femmes revendiquent leur liberté. Aux cafés littéraires (Dôme, La Closerie des Lilas, etc.) il rencontre des écrivains connus (Max Jacob) et des peintres comme Picasso, Joan Miró, Juan Gris.... Il rencontre aussi les « expats » américains (F. Scott Fitzgerald, T. S. Eliot, James Joyce, Sherwood Anderson, John Dos Passos, John Steinbeck, William Faulkner, Waldo Peirce, Isadora Duncan, Abraham Walkowitz, Alan Seeger, Franz Kafka, Henry Miller, Aldous Huxley...).

Gertrude Stein, poétesse, dramaturge américaine les appellera « la Lost Generation », la génération perdue : ceux qui ont connu la guerre.

Hemingway assiste aussi à l'arrivée du jazz avec la « Revue nègre » où triomphe Joséphine Baker. Il la rencontre ; ils danseront ensemble toute la nuit.

Avec sa femme, ils s'installent dans le quartier latin, rue Mouffetard. Hemingway possède des lettres de recommandation, notamment une, adressée à une célèbre librairie Sylvia Beach, qui tient la librairie « Shakespeare and Company », où on peut, tout à loisir, consulter une foule de livres au premier étage.

En face de celle-ci, une autre librairie accueille Aragon et ses amis.



¹ Phénomène connu chez certains combattants.

C'est à cette époque qu'il commence à écrire beaucoup.

Gertrude Stein tient aussi son salon littéraire.

Les artistes peintres qui lui rendent visite souhaitent qu'elle accroche un de leur tableau chez elle.

Ernest et Gertrude deviennent très proches, jusqu'à ce qu'Ernest ait une attitude très désagréable vis-à-vis de celle qui l'avait si bien conseillé à ses débuts à Paris.

De Gertrude, il a appris à reprendre, à corriger, épurer sans cesse ses œuvres.

« La fiction s'invente, mais ce qui compte, c'est ce à partir de quoi vous l'inventez. La véritable fiction doit venir de tout ce que vous avez connu, vu, senti, appris. »

« Tous les bons livres ont un point en commun : l'histoire qu'ils racontent est plus véridique que si elle avait vraiment eu lieu. »

« J'aime commencer ma journée de bonne heure, avant d'être distrait par les gens ou les événements ; j'ai vu le soleil se lever tous les jours de ma vie... je me mets à écrire tous les matins, dès que le jour est levé. On écrit jusqu'à un endroit où on a encore du « jus » et où l'on sait ce qui se passera ensuite. »

Ernest devient papa de John ; il a vingt-trois ans. Il se dit « trop jeune pour être père ». Gertrude en sera la marraine.

En 1923, il est à Pampelune où il se découvre une nouvelle passion pour la tauromachie. Il y retournera souvent au cours de sa vie, pour assister à des corridas.

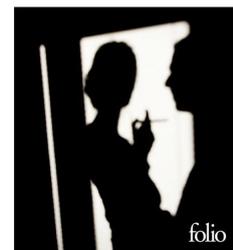
Deux ouvrages paraissent :

« Le soleil se lève aussi »

Ernest Hemingway
Prix Nobel de littérature
Le soleil se lève aussi

C'est un best-seller. Il lui permet de s'imposer rapidement sur la scène littéraire ; il y fait référence à « la jeunesse perdue », des jeunes désaxés dans un monde absurde.

et



« *Paris est une fête* »

« *Paris est la ville où j'ai appris à écrire* » E. H.

« *Si vous avez eu la chance de vivre à Paris lorsque vous étiez jeune, alors elle vous accompagnera partout pour le reste de votre existence, car Paris est une fête mobile.* »

Il travaillera sur ce livre jusqu'à sa mort.
Personne n'a mieux écrit sur Paris !

185 000 exemplaires de ce livre ont été vendus après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Il était comme un hymne à la liberté.

Dans le film « *Midnight in Paris* » de Woody Allen, on retrouve le Paris d'Ernest Hemingway.

Pauline Pfeifer, jeune américaine, accompagne Hemingway et sa femme en voyage. Hemingway s'éprend de Pauline qui attend un enfant de lui. Le couple se sépare.

IV. LA FLORIDE ET SECOND MARIAGE :



1928, Hemingway part au sud de la Floride avec Pauline et s'achète une résidence : Key West.

En face, il y a Cuba, où l'alcool coule à flot. Il pêche, boit au bar La Bodeguita del Medio. Il s'en sert comme source d'inspiration. Ses parents lui rendent visite.

Pauline accouche.

Son père se suicide.

Il repart pêcher. Il se passionne pour la pêche au gros et s'achète un bateau.

Le matin, il écrit, l'après-midi, il pêche, le soir, il est au bar.

Il écrit : « *Le vieil homme et la mer* »

Il retourne en Espagne avec Pauline

Il écrit : « *Mort dans l'après-midi* » où il parle de sa passion pour la tauromachie, passion qu'il gardera toute sa vie.

En Afrique, il chasse le gros gibier.

Il écrit : « *Les vertes collines d'Afrique* » où il décrit ses safaris au Kenya en Tanzanie (Tanganyika), le calme de la savane, puis rédige une nouvelle : « *Les neiges du Kilimandjaro* ».

Ernest Hemingway
Paris est une fête



Ernest Hemingway
Prix Nobel de littérature
Le vieil homme
et la mer



Puis ce sera : « *En avoir ou pas* » d'où on tirera un film « *Le Port de l'angoisse* » avec Lauren Bacall et Humphrey Bogart.

V. LA GUERRE EN ESPAGNE ET TROISIÈME MARIAGE :

À Key West, le Sloppy Joe's est un bar qui propose des concerts, dispose d'une piste de danse, et d'une salle pour suivre à la télévision les événements sportifs.

C'est là qu'Hemingway rencontre Martha Gellhorn. Elle est journaliste jeune et belle. Elle couvre tous les grands événements dans le monde, et c'est tous les deux qu'ils se rendent en Espagne comme correspondants de guerre en 1937.

Martha va sur le front et rédige des papiers pour son journal. Mais elle a moins de style et ses articles connaissent moins de succès que ceux d'Hemingway.

Tous les deux se rendront quatre fois sur les lignes de front.

Ils relatent la vie des républicains espagnols auprès des américains.

Envoyé comme correspondant de guerre, Hemingway sait aussi manier le fusil !



De retour à La Havane², il écrit « *Pour qui sonne le glas* ».

Il est républicain, mais il se méfie des communistes. Il rend compte de la complexité du conflit et de la société espagnole.

Martha voulait aussi écrire sur la guerre d'Espagne, mais en même temps qu'Hemingway, c'était impossible.

Sa popularité est si grande, qu'avant même la parution de son livre, il reçoit l'équivalent de cinq millions d'euros de la part des éditeurs.

Pressenti pour le prix Pulitzer, sous la pression du FBI qui soupçonne Hemingway de communisme, le prix n'est pas décerné cette année-là.

Martha et Ernest se marient.

Hemingway crée une agence de renseignements sensée contrôler les sous-marins ennemis autour de Cuba.

Dan Simmons en 1999, publie « *The Crook Factory* », « *Les forbans de Cuba* », ou « *l'Usine à escrocs* », où il raconte de manière un peu romancée, les aventures d'Hemingway en tant qu'espion des Nazis au bénéfice des Alliés.

1944 : il a un grave accident de voiture.

Mais le 6 juin, il tente de débarquer à Omaha, mais doit rejoindre son bateau car il y a trop de vent.

Martha, à bord d'un autre bateau, arrive, elle, à débarquer. Ernest est vexé.

Il rencontre le photographe Robert Capa à la libération de Paris.

Ernest suit les troupes alliées, mais c'est un électron libre. Il prend la tête d'un groupe de résistants, fait le coup de feu, arrive au Ritz.

Il y pille la cave, puis arrive en Allemagne avec son unité.

Il est convoqué par les autorités pour qu'il s'explique sur son attitude quand il intervient avec un fusil ; il n'est pas sûr de pouvoir conserver son statut de correspondant de guerre. Cela s'arrange.

² Sa maison à Cuba deviendra le musée Ernest Hemingway.

VI. QUATRIÈME MARIAGE :

Il rencontre Mary Welsh, une journaliste américaine. Ils se marient et s'installent bientôt à Cuba.

Il écrit : « *Le jardin d'Eden* »

Il commence à souffrir d'hypertension.

Fait la connaissance d'Adriana en Italie. Il est en panne d'inspiration.

En 1950, il publie « *Au-delà du fleuve et sous les arbres* ». C'est un désastre ; en même temps il a des problèmes de santé, déprime.

Mais en 1952, il écrit un chef-d'œuvre : « *Le vieil homme et la mer* ».

Cette fois, il reçoit le prix Pulitzer.

Il retourne en Afrique pour ses dernières chasses. En Ouganda, son avion s'écrase ; recueilli, il reprend l'avion et il connaît un nouveau crash.

Il séjourne à Venise. Il est souffrant, mais il retourne assister aux corridas en Espagne. Ses amis le trouvent diminué. Il lit, amusé, les nécrologies le concernant, nécrologies qui avait été rédigées alors qu'on le croyait mort.

1954, Robert Capa meurt.

Il est très fatigué, mais il reçoit à ce moment-là le prix Nobel. C'est l'ambassadeur des États-Unis qui recevra le prix à sa place.

Il est assailli par les demandes d'interviews ; cela le fatigue beaucoup.

1955, on lui demande conseil pour le film « *Le vieil homme et la mer* ».

1956 ; son médecin le met au régime et lui interdit de retourner en Afrique.

Il rencontre Marlene Dietrich.

Au Ritz, on a retrouvé une malle contenant ses anciennes notes ; il travaille dessus et toujours sur son livre « *Paris est une fête* ».

En janvier 1959, Fidel Castro prend le pouvoir.

Il achète une maison à Ketchum.

1959, il retourne en Espagne pour les corridas. Il assiste à un mano à mano entre deux célèbres toréros pour savoir qui est le meilleur. Pour suivre leurs prestations, il fera des milliers de kilomètres en voiture dans toute l'Espagne.

Il fête ses soixante ans, semble avoir retrouvé sa joie de vivre. À cette occasion Mary organise une fête merveilleuse pendant vingt-quatre heures.

Son comportement se dégrade de nouveau. Arrivé en Espagne, il fait des crises de paranoïa. Un ami vient le récupérer. Il est hospitalisé, on lui fait des électrochocs.

Il se rend compte qu'il ne peut plus écrire. De retour chez lui, il se lève un matin sans réveiller sa femme, descend à la cave avec son fusil et se suicide.

Il aura écrit de 1926 jusqu'à sa mort.
